

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Quels sont les choses les plus difficiles à avouer à ses camarades de classe et qui incitent à mentir et à inventer une réalité plus favorable ? Qui a déjà été tenté par de telles extrémités ?
- Proposer une rédaction sur un récit imaginaire de ses dernières vacances, totalement inventées pour épater les autres élèves.
- Quelles autres pistes pourraient être ouvertes par le début du film, lorsqu'on découvre un policier au milieu de l'appartement de Matilde ? Dans quel genre de film peut-on penser entrer ?
- En quoi la représentation du quartier de cité présumée où s'est installée Matilde diffère-t-elle de ce qu'on peut connaître en France ? Quels sont les éléments précis qui semblent s'en distinguer ?
- Découvrir qui était Almeida Garrett, l'auteur romantique étudié en classe de portugais par les élèves de la classe de Matilde, et des extraits de son œuvre.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
 — Association Côte Ouest —
 16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
 MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

RAMPA
 PORTUGAL / 16'

de Margarida Lucas

Lorsque ses parents divorcent et qu'elle est forcée de déménager dans un quartier pauvre à l'autre bout de la ville, Mathilde, jeune lycéenne de la classe moyenne de Lisbonne, se trouve à un tournant de sa vie.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Le titre du premier film de Margarita Lucas signifie « pente » en français et c'est un motif qui se trouve en effet au centre de sa narration, d'un point de vue métaphorique, mais aussi parfois géographique.

Remonter la pente, c'est selon une expression consacrée, ce qui attend Matilde et sa famille après l'expulsion de leur logement. La première scène du film met en scène l'événement, traduisant une certaine confusion sur place et la sidération de l'adolescente lorsqu'elle constate que l'appartement familial a été investi au matin par de multiples inconnus le vidant de son contenu sous l'autorité d'un policier. C'est comme un épisode de somnambulisme pour la jeune fille qui traverse, hagarde, les couloirs, la caméra collant à ses pas en un plan-séquence étourdissant suggérant l'écroulement d'un monde : le sien. Ce qui se joue confirme l'impression ressentie à travers le tout premier plan : un lit est visible dans le champ tandis que la sonnette retentit ; on a peine à percevoir la présence de la jeune fille couchée sous les draps et parmi les coussins, comme si son existence était désormais placée sous le sceau d'une interrogation, d'une suspension.

C'est une chronique du déclassement social qui s'ouvre et le fil de l'intrigue en laisse peu à peu découvrir les raisons : Matilde et ses deux frères vivent avec leur mère, séparée de leur père, et comme ce dernier ne s'acquiesce pas de ses pensions alimentaires, il a plongé la famille dans d'insolubles difficultés économiques. Le choc se traduit concrètement pour Matilde par un nouvel appartement en HLM et dans un quartier excentré, sans charmes et qui l'oblige à marcher plus longtemps pour reprendre le chemin du lycée après des vacances qu'elle décrit, en mentant, comme idylliques à ses amies. Honteuse de ce qui lui arrive, surtout vis-à-vis de Madalena, qui appar-

tient visiblement à un milieu bourgeois, Matilde s'invente un séjour en Inde, dans un hôtel cinq étoiles... Elle ne soutiendra pas longtemps ce mensonge, saisissant le biais d'une rédaction de rentrée pour dévoiler la vérité publiquement, alors que tous les regards sont tournés vers elle. Madalena



apprend ainsi ce qui s'est passé durant l'été – les serrures changées, le déménagement précipité, le traumatisme durable...

Le motif de la pente resurgit géographique au fil des trajets à pied de Matilde : elle redescend vers son nouveau logement à la sortie de l'école. Un travelling la suit ainsi le long de la route, les HLM occupant le fond du champ. On suppose que l'action prend place à Lisbonne, dont la typographie est très vallonnée d'un quartier à l'autre. Sans doute Matilde a-t-elle quitté un quartier cossu tout en demeurant dans son lycée, histoire de ne pas perdre tous ses repères... Et si son immeuble est désormais dans ce qu'on pourrait considérer être une cité selon des critères urbains français, elle semble assez paisible, même si la population est un peu différente, davantage liée à des couches populaires métissées.

Juste en face de sa fenêtre, Matilde est d'ailleurs d'emblée confrontée à l'hostilité



d'une jeune fille de son âge, qui la rudoie verbalement tout en semblant lui envoyer un nouveau reflet, comme dans un miroir qui se serait modifié. À la fin du film, pourtant, l'adolescente revêche change de comportement et aborde Matilde afin de faire sa connaissance. Cette dernière portant son uniforme scolaire plutôt strict alors que Susanna – c'est son prénom – est en short en jean et en débardeur, un contraste évident s'établit entre les deux jeunes filles et leurs milieux d'origine. Mais Susanna entreprend d'abolir la distance grâce à une blague mimée plutôt salace, avec succès puisque Matilde en rit et un dernier plan général la montre répétant à son tour l'espièglerie, preuve qu'elle s'habitue à sa nouvelle vie et qu'elle trouve sans doute une nouvelle amie, plus spontanée et drôle que la chichiteuse Madalena. C'est donc sur une note optimiste que se ferme cette chronique adolescente originale, qui privilégie la justesse de sa toile de fond sociale aux motifs sentimentaux trop souvent convoqués d'ordinaire.

De nationalité portugaise, Margarida Lucas est née en 1983 à Lisbonne. Elle a étudié à Londres et Barcelone. Elle s'est installée à New York et a réalisé deux courts métrages en 2015 : *Rampa* et *Cartas*. Également monteuse, elle a travaillé à ce titre sur deux films de Gabriel Abrantes en 2016 : *A Brief History of Princess X* (coréalisé par Francesco Cipriano) et *The Hunchback* (coréalisé par Ben Rivers).

Rampa a remporté le prix du meilleur réalisateur au festival de Vila de Conde et celui du meilleur court métrage de fiction aux Sophia Awards, les César portugais, en 2016. En France, il a été présenté aux festivals d'Aubagne et de Nice.